

## « Veux-tu être mon ami ? »

### Pistes de réflexion critique sur « l'Internet relationnel » des ados

Pascal LARDELLIER <sup>1</sup>

**Ce texte entend poser à grands traits les résultats d'enquêtes menées sur le rapport entre les adolescents, les TIC et Internet. En peu de mots, nous sommes face à une reconfiguration de paradigmes relationnels, sociaux, politiques et culturels. Les jeunes ont pris beaucoup d'avance, leurs machines démiurgiques en mains. Et pourtant, ils n'ont jamais eu autant besoin des adultes, pour adopter recul critique, mesure et discernement.**

Scruter les pratiques numériques adolescentes permet de s'interroger sur ce que seront les médias, la société et la démocratie demain. D'où la floraison de colloques, symposiums et études prospectives consacrée à ce sujet.

Si la société est constituée en première lecture par l'ensemble des interactions entre les acteurs sociaux, ce sont les liens d'amitié qui sont d'abord reconfigurés.

---

<sup>1</sup> **Pascal LARDELLIER** est Professeur à l'Université de Bourgogne et appartient à l'équipe de recherche 3S (« Sensoriel Sensible Symbolique », laboratoire CIMEOS, EA 4177). Responsable d'un Master 2 Recherche « Communication et médiations ».

Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, consacrés aux usages sociaux d'Internet, au couple et aux célibataires, ou encore aux rites. Sur des questions liées aux problématiques de ce colloque, il a publié *Le Pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados* (Fayard, 2006). La suite de cette étude sur les jeunes et les TIC sera éditée fin 2013, entièrement actualisée et originale.

[pascal.lardellier@u-bourgogne.fr](mailto:pascal.lardellier@u-bourgogne.fr)

Or, celle-ci est une notion sujette à inflation et à dévaluation aussi. De nos jours, nos conjoints sont nos « amis », nos enfants aussi doivent être nos amis, nos étudiants ou nos collaborateurs veulent aussi que nous soyons leurs amis sur *Facebook* ! Et pourtant, il existe un paradoxe notable : la solitude est devenue une grande cause nationale. Ainsi, un colloque a été organisé au Sénat sur la solitude en 2011 alors qu'en même temps, les 26 millions de Français inscrits sur *Facebook* ont 130 « amis » en moyenne : cause ou conséquence ? Les choses ne sont pas si simples, mais on peut y voir des correspondances. Les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) posent donc des questions sur les médias, la nature du lien social et sur la démocratie, avec toujours deux manières de voir le sujet : euphorique ou critique. D'un côté, on considère que les machines (ordinateurs, réseaux...) apporteront culture et concorde civile. De l'autre, que les écrans font *écran* entre les citoyens. Pas évident de rester lucide et objectif, devant un tel manichéisme.

### **Les médias traditionnels sont en perte de vitesse**

Les médias traditionnels « refondus » techniquement dans les ordinateurs et maintenant les smartphones, en vertu du principe de numérisation, connaissent une véritable crise identitaire : nous assistons à la fin de la spécificité des supports. Il y a une quinzaine d'années, pour s'informer, on écoutait la radio, on regardait la télévision, on lisait le journal. Maintenant, on a immédiatement accès à l'information sous une forme brute et globale sur Internet. Les journalistes sont de plus en plus court-circuités par la diffusion des informations données sur le Web et qui ne passent plus par le tamis des médias traditionnels et des médiations instituées. Et dans 10 ans, les médias ne seront plus ce qu'ils sont aujourd'hui.

L'information et l'accès à celle-ci, déjà, ont changé. Il y a une refonte des médias grâce aux nouveaux supports tels les smartphones. La création de l'information devient plus libre mais que devient le travail de journaliste ? On assiste à une véritable crise du journalisme : la possibilité de filmer, de capter des informations « partout tout le temps », annihile le travail du journaliste qui était de vérifier les informations. Sans ce tamis-là, sommes-nous dans de l'info ou de l'intox ? En tout cas, nous sommes face à des informations d'un nouveau genre. Nous vivons une révolution de la temporalité médiatique : on est passé d'une temporalité lente à l'instantanéité, et donc à une déritualisation du rapport à l'information ; ainsi, le JT du 20 heures ou la lecture matinale de son quotidien préféré, qui étaient des rites, ont été remplacé par les infos sur le Net. Demain, ce sera peut-être le « vote

électronique » qui modifiera la temporalité de l'isoloir. Et dans 5 à 10 ans, il semblerait qu'un seul quotidien en France survivra sous format papier, les autres auront disparu ou seront numérisés.

### **Les jeunes, les TIC et la société de demain**

La société de demain sera composée des jeunes d'aujourd'hui, futurs citoyens et acteurs des années 2015 et 2020. Or, ces jeunes ont massivement investi les TIC depuis quelques années. On parle des « Y » et des *digital natives*. Ils y inventent de nouvelles manières de faire lien, de se mobiliser, de s'engager, mais ils y renouvellent aussi leur « consommation médiatique ». Les jeunes naissent avec un clavier sous les doigts et n'ont souvent pas assez de recul face à cet outil, recul critique nécessaire pour comprendre la nature de l'évolution afin de s'y adapter. Les adultes, eux aussi, doivent comprendre pour accompagner la jeunesse, en la mettant face à certaines réalités et en la faisant réfléchir sur le danger de certaines images trouvées sur le Net. Des ados affirment être scandalisés en sachant qu'un homme les regardait en voyeur prendre leur douche dans un vestiaire de club de sport. Mais les mêmes ne l'étaient pas du tout par la photo d'une adolescente dans une attitude langoureuse, image postée « à Toile ouverte ». Quelle attitude adopter ? Il convient d'avoir une posture citoyenne et non une attitude de rejet radical des TIC, ce qui serait rétrograde et contre-productif. Les adultes doivent être dans l'accompagnement, l'empathie, pas (uniquement) dans la censure. Il ne faut pas aller contre ces nouvelles technologies mais il convient de tenter de les comprendre. Il faut nécessairement adopter une posture critique face aux discours médiatiques, publicitaires et politiques ambiants, qui ne pensent que sous l'angle du déterminisme technique. Il ne suffit pas d'équiper et de brancher tout le territoire, il faut penser au lien social, aux usages qui en sont faits, aux enjeux éducatifs et populaires ; il faut former, accompagner, avoir une posture critique et citoyenne.

### **Des souris et des jeunes...**

Sur la relation entre les TIC et ados, il existe une production théorique et médiatique pléthorique et contrastée. On parle beaucoup des dangers, le plus souvent à cause des excès, mais sont-ils imputables à l'outil ? Ah, l'obsédante question des « dangers » ! « Addictions », « méfaits » culturels, orthographiques, sociaux, parmi lesquels le plagiat, entre autres. On pourrait ajouter l'exemple du

ministre allemand contraint de démissionner ou l'usurpation d'identité : Karl Marx ou les Beatles vous contactent par *Facebook*, et nombre d'adolescentes postent sur leur profil la photo de la chanteuse Rihanna ! Pour l'orthographe c'est le problème plus général de la lecture et on se pose des questions : lit-on moins ? On mémorise moins ce que l'on lit sur un écran ?

Pourtant, au milieu de ce tableau critique angoissant, on découvre la faculté « multi-tâches » des jeunes, qui peuvent faire huit choses à la fois. Sur le « Net adolescent », on découvre aussi des expérimentations identitaires, relationnelles, sexuelles, pour le meilleur, pour le rire et pour le pire, aussi... Définitivement « je est un autre ». On assiste à des jeux identitaires en miroir sur le Net, on peut devenir un autre, affirmer ses fantasmes. À cela s'ajoute un jeu relationnel et sexuel : ainsi, nombre de jeunes filles posant devant les web-caméras retrouvent ces séances très privées en libre-accès ensuite, en poussant certaines au suicide ou en tout cas à la honte et à la dépression.

D'autres constats peuvent être faits, comme le taux d'équipement très élevé et le « temps-écran » impressionnant chez les jeunes. Et puis quand les jeunes sont « en ligne », il y a des activités « encadrées » et une « zone aveugle » de toutes les autres, très majoritaires.

De même, les jeunes ont une prédisposition relationnelle et ludique systématique. Ils subissent une pression médiatique, publicitaire et sociale incroyable autour des TIC. Aujourd'hui on peut être sur *Facebook* avant sa naissance avec la mise en ligne de l'échographie et après sa mort (mémorial virtuel) ; c'est un nouveau pacte fasutien. On est de plus en plus tôt adolescent, et de plus en plus tard « adultes » (cf le film *Tanguy*). Finalement, on devient adulte en achetant sa première machine à laver !

Sur le Net, les jeunes pratiquent l'auto-formation et la rétro-socialisation (ou éducation numérique de leurs parents et profs !). On note aussi la « délégitimation » de la culture instituée et de ses vecteurs habituels. Alors que le livre est un maître exigeant, les TIC sont des maîtresses frivoles si l'on peut dire. Le chercheur constate sans peine l'émergence d'une culture numérique avec ses langages, ses contenus, ses rites, ses valeurs permettant d'appartenir à une communauté de pratiques d'où parents et profs disparaissent complètement. Pourtant, les jeunes ont le javanais ou le verlan, par exemple). Cet ensemble d'attitudes nouvelles crée un choc des représentations qui entraînent de fortes turbulences pour les médiateurs, la transmission et la temporalité « traditionnelles »...

## **Des ronds dans l'eau...**

### **Ou trois mises en contextes pour saisir l'attrait des jeunes pour l'Internet relationnel (et notre fréquente frustration qui en découle...)**

#### **1°) Le niveau sociologique ou socio-économique**

On peut constater une consommation de communication avec la tyrannie du branchement, l'obsession du lien, la « rencontrophagie » (on veut toujours plus d'amis !), le « sous-titrage de la vie » (on raconte l'intégralité de sa vie au téléphone ou sur clavier) et le « zapping relationnel ».

#### De la société de communication à la société de consommation

Avant 1981, « les Trente Glorieuses », c'était la société de consommation ; de 1981 à 2001, avec les différentes réformes sur les médias : société de communication. Depuis 2000/2001, nous sommes dans une société de consommation de la communication ! ainsi, à Noël 2000, un million de téléphones furent offerts ! Et regardez la mode des vœux par SMS !

#### **2°) Le niveau « tribal » ou communautaire ou les « bandes numériques »**

Les valeurs de l'idéologie de la communication infusent sur la « planète jeune » : convivialité, jeunisme, parodisation de la vie et second degré, transparence, nomadisme... « Communiquez, je le veux..! » est un nouveau mot d'ordre générationnel. En fait, les jeunes baignent dans un environnement médiatique et technologique englobant (cf. *Skyrock, Facebook...*). En période de crise des institutions, les TIC constituent probablement de providentiels champs de construction de soi, d'expression, d'affirmation, d'appartenance... Et la sociabilité des jeunes passe en grande partie par les TIC. Les environnements technico-relationnels sont plus ludiques, conviviaux, solidaires, hyper-narcissisants... De plus, les manières d'être numériques sont foncièrement décomplexées et représentent un nouveau statut pour les relations sociales.

Quant au « Web relationnel » et aux réseaux sociaux, ils sont organisés autour du principe homophilique des affinités socio-culturelles ; de plus, ce sont des dispositifs « narcissisants », favorisant l' « hyper-expressivité », la mise en (ob-) scène de soi, le principe de la « chambre d'ego ». Il favorise la gratuité, la réciprocité, l'ouverture, la collaboration... L'intimité en 2011, c'est le disque dur et le portable !

### **3°) Le niveau « micro » ou individuel. L'écran fait écran...**

En fait, les TIC sont de formidables « facilitateurs relationnels ». Leurs spécificités : corps absents, identités en suspens, l'anonymat, des dispositifs favorisant la « toute-puissance expressive », les vertus de la « communication masquée »...

On voit l'avènement du capital social, et la consécration des liens faibles : grâce à Internet, on va vers l'explosion de relations avec des gens qu'on connaît peu ou pas. On se retrouve face à la « dictature » de la transparence, de la parodie, du commentaire oiseux, du second degré ou même face au verbiage assisté par ordinateur. Ce dispositif est hautement addictif, désinhibant, et même pré-hypnotique selon certains psychologues.

Cependant, le narcissisme, le voyeurisme et l'exhibitionnisme sous-tendent ce système. Par exemple, le *friending*, les *bff* (*best friends for ever*) est la consécration des « liens faibles » et le « droit à l'oubli ? en tout cas, des « déchets info-actifs » se baladent *ad vitam* sur la Toile.

Finalement il faut prendre conscience que les jeunes adoptent des codes relationnels et mentaux nouveaux venant des TIC, induisant un rapport ludique, transitoire et dédramatisé aux autres et au monde. La question se pose de savoir si nous sommes face à une « fracture numérique », ou plus largement une fracture générationnelle et cognitive ?

#### **En conclusion....**

Il faut mettre les TIC en débat dans chaque famille, chaque classe, chaque « espace adolescent » et citoyen sans trop d'anxiété. Il faut aider les jeunes (puissent nos peurs être des antidotes !) et ne pas oublier que nous avons la chance de vivre à une époque révolutionnaire et qu'avec les mêmes « machines à communiquer » nous aurions fait la même chose à leur âge !